

VIA AIR
(Specify Air or Sea Pouch)

DISPATCH NO. OBBA-6285

SECRET
CLASSIFICATION

TO Chief, WE

DATE 18 September 1956

FROM []

Info: Chief, EE
COS, Vienna

SUBJECT { GENERAL Operational/PARSIMONY/HIWAY
SPECIFIC Operation VENUS

Ref: OBBA-6027

1. Attached for Headquarters and Vienna are single copies of [B] report No. 3272 describing the 13 August 1956 contact in St. Trond between Gabon FUEREDI and "Peter" of Operation VENUS.

~~declassified~~ FUEREDI
2. Discussions between the two men on that occasion centered largely around various members of the Hungarian emigre circle in Belgium and current events such as the Marcinelle disaster, the present political climate in Hungary and the Suez crisis.

3. In outlining his personal plans, FUEREDI stated that he would take leave during September. He further indicated that he was being called to Hungary to assist in choosing officials to be sent abroad as diplomatic representatives, revealing that many presently assigned to foreign posts are to be recalled.

4. The next meeting between the two was tentatively set for 7 September at 0930 hours in St. Trond.

17 September 1956

Attachment: Report

Distribution:

WE - 3 w/att
EE - 2 w/o att
Vier - 2 w/att
[] - 2 w/att

/ ENCL

FORM NO. 51-28A
MAR. 1949

SECRET
CLASSIFICATION

FM COPY

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

D.A./III/13

N° 3272

du 6.9.56.

SECRET

Opération "VENUS"

~~SECRET~~

Rapport sur l'entretien qui eut lieu entre FUREDI et Peter le 13.8.1956 à St Trond

Peter se présente sans matériel. FUREDI se présente à 10 H., soit avec une demi-heure de retard et prétend que l'heure de rencontre était bien 10 H. Les deux hommes rentrent au restaurant de La Cloche.

La conversation débute sur la catastrophe de marcinelle. FUREDI dit qu'il y a trois victimes hongroises et qu'il s'est rendu auprès de la veuve de PERES, qui a cinq enfants; ensuite chez la famille HOPFLINGER, mais n'a pas voulu se rendre chez les parents de la troisième victime, dont il ne cite pas le nom, et qui est HRABOVZKY, car il s'agit d'un type du genre d'HUNYADI, en relation avec tous les services, gendarmerie, etc. Il critique violemment la loi belge en ce qui concerne les indemnités aux victimes. On remettra une forte somme à la famille, on proposera toutes sortes de combinaisons pour encore les exploiter davantage. FUREDI critique ensuite les mesures de sauvetage qui sont menées uniquement dans l'intérêt de la mine, sans se soucier des travailleurs. On ferme quelque temps la mine, on élève un monument sur le carreau avec l'argent récolté par les souscriptions puis, dans quelques années, on rouvrira à nouveau le même charbonnage. Mais les Italiens retourneront et les Espagnols ne viendront pas et l'économie de la Belgique souffrira beaucoup des répercussions de cet accident. Fini avec le fameux charbon belge; les charbonnages pourront fermer.

FUREDI demande ensuite quelles nouvelles du Chef. Peter répond qu'il n'en a pas, mais que Mr BAK lui rendra vraisemblablement visite. FUREDI s'en montre étonné et demande s'il a une mission. "Non, répond Peter, il est en vacances, il a acheté une voiture d'occasion et compte passer ses vacances en Europe, Paris et Allemagne, où habite sa soeur". Cette nouvelle semble intéresser FUREDI, qui demande à Peter d'interroger son ami BAK sur tout ce qu'il peut. D'ailleurs BAK ne travaille pas pour les Américains, mais pour l'OTAN en tant que dessinateur. Il n'est pas le seul, il y a au Maroc plusieurs Hongrois au service de l'OTAN dans les aérodromes.

Ensuite FUREDI demande à Peter s'il a été à Genk le 29. "Oui, répond Peter" - "Combien y avait-il d'Hongrois là-bas?" - "Environ 300" - "D'accord dit FUREDI, et cela prouve que DOBAY est très fort dans ses organisations. De Bruxelles, il n'y avait qu'une vingtaine de personnes, et cela c'est le travail de DERI". Il demande encore si DOBAY avait parlé de VARGA. "Non, répond Peter". Selon FUREDI, ce que DOBAY avait dit antérieurement au sujet de la visite de VARGA était bien la vérité. "Aussi, poursuit-il, si l'on commet des bêtises pareilles à marcinelle, j'en dé-

SECRET

ENCL /

at. OBAA - 6285
12/9/56

RECEIVED

16-9/56 71

mais un qui valsera".

Comme la conversation se poursuivait sur la réunion de Genk, Peter remarqua y avoir vu Mgr DEJARDIN. "Oui, répond FUREDI, je sais qu'il y était, c'est un drôle de type, d'un côté il aide DERI et sa maison, et de l'autre il dépense autant d'argent à la surveiller".

Comme Peter fait mine de ne pas croire FUREDI, ce dernier explique que ce manque de confiance a été provoqué par l'affaire des lettres. Peter dit ne pas connaître cette affaire et FUREDI explique que Mme FRANKO a porté plainte contre Caritas Catholica auprès de Mgr ZAGON et du Baron POR. Mgr ZAGON a renvoyé la lettre reçue à l'abbé DERI, en écrivant dans une lettre jointe, qu'il n'était pas compétent en cette matière et qu'il la lui transmettait. Or, DERI ne reçut jamais cette lettre. C'est FUREDI qui la possède et qui en fit publier un fac-similé. DERI avait pensé que c'était un faux et écrivit à Mgr ZAGON, mais celui-ci répondit que cette lettre existait et qu'il la lui avait envoyée à lui, abbé DERI. Personne ne sait comment cette lettre a disparu. Chacun soupçonne quelqu'un d'autre. Sur demande, FUREDI confirme que c'est bien ici, à Bruxelles, qu'il a pu faire soustraire la lettre. Il en est très fier.

Passant à un autre sujet, FUREDI demande à Peter s'il s'est rendu à Bruxelles. "Oui, répond Peter, j'y ai passé deux jours la semaine passée et ai vu mes connaissances" - "Connaissez-vous parmi les Hongrois un voyageur-représentant de la firme Olivetti?" demande alors FUREDI - "C'est Mr SZUR", répond Peter, j'ai justement logé chez eux quand je suis venu avec ma femme; les deux dames sont amies" (FUREDI fait mine de s'en étonner, mais a difficile à dissimuler qu'il est au courant). "Mr SZUR vous a-t-il demandé à qui vous aviez rendu visite à Bruxelles?" - "Non, répond Peter, il ne l'a pas demandé, mais nous le lui avons dit que nous étions passé chez Mr SARAY, KRAS-SAY, RUENNER, KUBIK et que nous n'avions vu voir HARKA et DERI" - "C'est très bien ainsi, dit FUREDI, ce sont trois gens de droite. Et qu'avez-vous dit à SZUR, demande encore FUREDI" - "Oh, répond Peter, je ne vois pas quelle importance cela a pour vous". FUREDI se lance alors dans des explications laborieuses et demande à Peter de se rappeler qu'il lui avait déjà raconté que DENESFAY avait dénoncé Peter à la Sûreté. "Oui, répond Peter, je m'en rappelle" - "Je vous ai encore dit que la Sûreté n'attachait aucune valeur à cette dénonciation" - "Oui, vous me l'avez dit" - "Eh bien, je vous le confirme encore; la Sûreté n'a absolument rien contre vous, et savez-vous pourquoi elle vous considère en dehors de tout soupçon? Parce que vous osez entretenir des relations avec des gens comme SZUR, auxquels vous racontez tout".

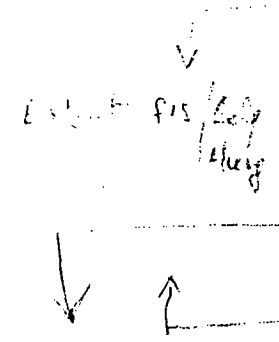
SECRET

Peter dit ne pas comprendre tout le mystère que FUREDI crée autour de ses relations avec SZUR. "Et bien, explique Furedi, je dois vous confier que SZUR est un bon agent de la Sûreté". Peter dit ne pas croire la chose, FULOPP racontait bien des choses pareilles dans le temps, mais alors on disait cela pour presque tous les émigrés, les uns travaillant avec les Belges, les autres avec la Légation. Ces temps sont passés, d'ailleurs SZUR a difficile à nouer les deux bouts. "Si, si maintenant FUREDI, du reste SZUR est en bons rapports avec GERE, un sale Juif, de qui on sait positivement qu'il est l'agent n°1 de la Sûreté pour l'émigration hongroise".

Peter réfléchit. FUREDI poursuit répétant qu'il n'y a aucun doute, que GERE est un sale juif, SZUR essaie de gagner de l'argent de toutes les façons en donnant des informations à la Sûreté. Peter demande alors si ces deux hommes sont en contact avec un simple agent de la Sûreté ou avec un haut fonctionnaire. "D'importance moyenne, répond FUREDI, il se nomme DELANDAIS (ou DEGONDAIS - deux dernières syllabes très mal prononcées), qui était d'abord chef de la section hongroise et qui est actuellement à la tête de la Sécurité générale. Peter manifeste alors quelque inquiétude, mais FUREDI le calme en lui disant que ce n'était tout de même pas grave et que la section hongroise était de peu d'importance à la Sûreté. "Vous vous comportez bien et n'êtes soupçonné d'aucun côté".

"Il est dommage, dit alors FUREDI, que vous n'ayez pas trouvé HARKAY chez lui". Peter répond que ce n'est pas dommage vu que HARKAY n'a pas d'activités spéciales, le ménage comptera bientôt un troisième enfant. "Vous vous trompez, dit FUREDI, si vous pensez que HARKAY n'a pas d'activités. Il travaille pour les Français. Il est le cousin de BODI et par lui, collabore avec les services français. De plus, il s'occupe avec le comte ESTERHAZY de recruter des jeunes Hongrois pour la Région Etrangère". Comme Peter met en doute ces affirmations, FUREDI maintient et ajoute "Pour la prochaine fois, vous devrez rédiger un rapport sur HARKAY. Allez-lui rendre visite et restez en bonne amitié avec lui". Peter demande alors à FUREDI s'il pense que les services français sont actifs. "Oui, répond FUREDI, ils le sont encore, mais cela ne durera pas longtemps. Ils s'effondreront forcément après le marasme qui suivra l'affaire de Suez". FUREDI se lance alors dans son exposé sur la question disant que l'Angleterre et la France n'ont même pas su sauver la face dans leurs discussions. Après avoir cédé, ils constateront que les techniciens neutres et les démocraties populaires auront remplacé leurs créatures dans le Proche et Moyen Orient. L'U.R.S.S. fournira tout le concours voulu sans conditions politiques.

*Donner à Peter
une copie de
la lettre de
Gere à Peter ?
Jean de Gier
de Bitter ?
avec l'head of
Section of Sûreté*



SECRET

C'est alors au tour de Peter de demander de nouvelles au sujet de la situation en Hongrie. "Je suis intrigué, dit-il, au sujet de ce qu'entends sur RAKOSI." FUREDI se met en devoir d'expliquer que RAKOSI n'est pas coupable, mais qu'il a commis de graves erreurs. Sa bonne volonté n'est pas en cause, mais il n'a pas compris combien la situation a évolué. Comme il ne voulait pas se retirer, il a été finalement contraint. "Mais comment se fait-il, demande encore Peter, que RAKOSI ait conversé plusieurs postes?" - "Selon FUREDI, ce ne sont là que des désignations qui servent à démontrer qu'il n'est pas accusé. En réalité RAKOSI est complètement écarté de la vie politique et n'a plus aucune influence sur les événements. Il faut faire une différence entre les gens de bonne volonté, mais dévalués, comme par exemple RAKOSI, et les vrais coupables comme par exemple FARKAS et Peter Gabor.

Peter demande si FARKAS était vraiment coupable. "Oui, ces deux bandits, dit FUREDI, sont les plus grands criminels de la Hongrie. Tous les deux étaient les hommes de BERIA. Ils ont instauré le système des fausses accusations et des tortures. Ils ne se sont pas contentés d'emprisonner et exécuter injustement des sociaux-démocrates, mais encore, ils ont liquidé plusieurs braves communistes. Ce sont eux qui ont monté l'affaire RAJK". - "Est-ce vraiment une affaire montée?" demande Peter. FUREDI donne alors la version suivante, qu'il demande de ne pas répandre.

"Oui, c'était une affaire montée de toutes pièces. Pour combattre l'influence titiste, STALINE, BERIA et d'autres avaient besoin d'un procès spectaculaire pour démontrer que TITO était à la solde des Américains et éviter que les dirigeants des démocraties populaires ne se rapprochent de TITO. C'est BERIA personnellement qui choisit RAJK, qui était un des meilleurs communistes. RAJK accepta le rôle avec promesse qu'il ne serait pas exécuté, qu'il pourrait se reposer deux ou trois ans en Crimée et qu'il reviendrait ensuite. En Hongrie, il n'y avait que FARKAS et Peter Gabor qui étaient au courant. Et ils firent exécuter RAJK pour de bon et avec lui une série de fidèles communistes". Peter se montre tout étonné et bouleversé et ajoute qu'alors FARKAS et Peter Gabor méritent d'être exécutés à leur tour.

"Ils ne le seront pas, répond FUREDI. Bien sûr, ils auront leur procès, mais ne seront pas condamnés à mort, ils auront 15 ans.". Il explique la grande différence entre hier et aujourd'hui? "Hier, les dirigeants déchus étaient exécutés, aujourd'hui ils se retirent paisiblement de la vie politique". Pour mieux souligner cette différence, il dit qu'aujourd'hui ils conservent certains titres même, comme MOLOTOV ou RAKOSI, mais évidemment ni l'un, ni l'autre ne comptent plus. Hier on fusillait, plus aujourd'hui.

SECRET

- 5 -

Hier les crimes et délits politiques de FARKAS et Peter Gabor auraient été punis de mort, aujourd'hui ils ne seront plus exécutés. "Savez-vous, poursuit FUREDI, que SZAKASITS a été réhabilité par tout le monde, sauf par les syndicats. Les syndicats, qui se complaisent pourtant en grande majorité d'anciens sociaux-démocrates, ne veulent pas le réhabiliter. Mais on parle à Budapest de la constitution éventuelle d'un parti social-démocrate, bien que la chose ne soit pas encore certaine".

Peter laisse entendre qu'avec tous ces changements l'on ne sait plus où l'on va. FUREDI défend avec chaleur la politique nouvelle de l'évolution et parle d'un gouvernement de coalition comprenant sociaux-démocrates et petits propriétaires. Changement provoqué du fait de l'alignement avec la Yougoslavie.

FUREDI annonce alors son départ pour septembre seulement. Il voyagera en voiture et ira même en Transylvanie? Peter lui demande si son chef (le Ministre) est déjà revenu. FUREDI répond qu'il n'est ~~pas~~ revenu que pour un ou deux jours et qu'il le remplace toujours encore. "Reviendra-t-il, demande Peter?" - "Certainement, répond FUREDI, il y a beaucoup de nos représentants à l'étranger qui seront rappelés, mais moi pas. Du reste, je suis précisément appelé pour choisir et décider quant aux noms de ceux qui seront nommés".

FUREDI demande encore si la MHBK a reconnu le Comité de Libération. Peter dit n'en rien savoir. Il pense que oui, le MSzK l'a reconnu, et M. NEMETH Emre et le ~~DR~~ GYORFFY, pourraient le représenter.

Alexander

La prochaine rencontre est fixée au 7 septembre à 9 H.30 à St Trond. FUREDI répète le mode d'avertissement en cas d'empêchement. De la part de Peter : l'envoi du journal "La Cité" = rencontre remise; l'envoi du journal "Wallonie" = rencontre remise à 3 jours de la date du journal. De la part de FUREDI : envoi du journal "L'Amis" et la Nation" = rencontre remise; envoi du journal "La Cité" = rencontre remise à 3 jours de la date du journal.

FUREDI remet une somme de 4.000 frs à Peter et les deux hommes se séparent à 11 H.30.

SECRET

5